

## Introduction

Noémie Rochat Nogales / Simona Sala / Barbara Selmeçi Castioni

L'Europe des Lumières est le théâtre d'une intense mutation du religieux : lutte contre « l'infâme » et essor de la tolérance, mais aussi nouvelles voies apologétiques et premières approches non dogmatiques (comparées, anthropologiques) des faits religieux et des textes sacrés. Le rapport au religieux se pluralise. Le passage de l'Ancien Régime, avec ses structures monarchiques, oligarchiques et corporatives, vers une Modernité démocratique et industrielle, est notamment marqué par la reconnaissance progressive de la mixité confessionnelle et de la liberté de conscience. Sur le plan individuel aussi bien que collectif, les mutations du rapport au religieux ont partie liée avec l'évolution des autres sphères, sociale, politique, économique, esthétique. Ces bouleversements culturels offrent, par exemple, dans le monde littéraire un terrain d'expérimentation fertile, que l'on songe à des œuvres célèbres autant que variées, telles que *La Religieuse* de Diderot, *Nathan der Weise* de Lessing, *The Rime of the Ancient Mariner* de Coleridge ou *Le Génie du christianisme* de Chateaubriand.

Au carrefour de trois aires culturelles et linguistiques majeures, la Suisse constitue du point de vue religieux un espace névralgique complexe. Patchwork confessionnel depuis la Réforme, terre de refuge pour les huguenots français après la Révocation de l'Édit de Nantes – aussi bien que pour Rousseau après la condamnation de l'*Émile* et de ses pages sur la religion par le Parlement de Paris –, elle regarde en même temps vers la France, les États protestants allemands et l'Italie catholique. La question religieuse s'étend au-delà des pays voisins : l'Angleterre constitue en ce sens une référence majeure, mais les Suisses ont pu aussi avoir à l'occasion une influence indirecte sur les sensibilités religieuses de contrées lointaines, à travers notamment les précepteurs qui, au tournant des Lumières, se rendent en nombre à Saint-Petersbourg<sup>1</sup>. Sur son propre territoire, enfin, il est nécessaire de rappeler que les frontières confessionnelles sont loin d'être rigides : les Suisses de l'époque moderne font preuve de mobilité de pensée et de pratiques religieuses<sup>2</sup>.

Ainsi, des bords du lac de Constance aux rives du Léman, le religieux fait débat dans les cercles intellectuels, comme celui réuni autour des Zurichoïses Bod-

---

1 Danièle Tosato-Rigo, Sylvie Moret Petrini, *L'Appel de l'Est : précepteurs et gouvernantes suisses à la Cour de Russie (1760–1820)*, Lausanne, Université de Lausanne, 2017.

2 Fransiska Loetz, Dominik Sieber, « Vivre la religion dans la Suisse de l'époque moderne », in Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits, Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne (vers 1500-vers 1650)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 79–100.

mer et Breitinger<sup>3</sup> ou plus tard le Groupe de Coppet<sup>4</sup>. Il informe les visions économiques d'un Necker<sup>5</sup> ou la pensée pédagogique d'un Pestalozzi<sup>6</sup>. Des naturalistes tels que Bonnet, Bertrand ou Deluc proposent des interprétations de l'histoire de la terre et de ses formes de vie dans lesquelles transparait leur foi<sup>7</sup>. Le religieux motive également la redécouverte fascinée de la physiognomonie par Lavater, désireux de saisir, dans les traits d'un visage humain créé *ad imaginem et similitudinem Dei*, des étincelles de divinité – et ce bien avant les développements balzacien mais aussi les abus idéologiques auxquels cette discipline donnera lieu<sup>8</sup>. Au cœur des luttes de pouvoir symboliques qui marquent la formation du champ littéraire au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est encore le « principe religieux », entendons protestant, qui est érigé par Hornung en caractéristique définitoire de la « littérature de la Suisse française », dont il légitime à ses yeux la supériorité morale et la position stratégique parmi les littératures européennes<sup>9</sup>. Enfin, à l'aube de l'industrialisation des secteurs de l'édition, le rapport entre les Saintes Écritures, l'enseignement et l'imprimé se complexifie. L'essor des catéchismes politiques en France au moment de la Révolution offre un exemple parlant de la laïcisation d'un genre littéraire religieux, dont le développement se poursuit en Suisse d'une manière singulière. Ainsi, le *Catéchisme républicain, philosophique et moral* (1794) de La Chabeaussière, « véritable best-seller de tous les catéchismes politiques publiés de la Révolution française à la Première Guer-

3 Anett Lütteken, Barbara Mahlmann-Bauer (dir.), *Johann Jakob Bodmer und Johann Jakob Breitinger im Netzwerk der europäischen Aufklärung*, Göttingen, Wallstein, 2009.

4 Étienne Hofmann, François Rosset, *Le Groupe de Coppet. Une constellation d'intellectuels européens*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, en particulier le chap. 12 « La religion ou l'inquiétude des modernes », *op. cit.*, p. 113–125. La question du « Groupe de Coppet et la religion » fera l'objet du XII<sup>e</sup> Colloque de Coppet à l'Université de Göttingen, du 9–11 novembre 2022.

5 André Encrevé, « La réception des ouvrages de J. Necker sur la religion, d'après sa correspondance », *Cahiers staëliens*, n° 55, 2004, p. 73–130.

6 Daniel Tröhler, « Pestalozzi et le monde francophone, une relation difficile », *Revue germanique internationale*, n° 23, 2016, p. 35–50 et « Pestalozzi, die Methode, und das Matthäus-Evangelium », in Patrick Bühler, Thomas Bühler, Fritz Osterwalder (dir.), *Zur Inszenierungsgeschichte pädagogischer Erlöserfiguren*, Bern, Haupt Verlag, 2013, p. 259–276.

7 Marita Huebner, *Jean André Deluc (1727–1817). Protestantische Kultur und moderne Naturforschung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010 ; Kennard Bork, « Natural theology in the eighteenth century, as exemplified in the writings of Élie Bertrand (1713–1797), a Swiss naturalist and Protestant pastor », in Martina Kölbl-Ebert (dir.), *Geology and Religion. History of Hostility and Harmony*, Londres, The Geological Society, 2009, p. 277–288 ; René Sigrist, *La Nature à l'épreuve. Les débuts de l'expérimentation à Genève (1670–1790)*, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2011.

8 Karl Pestalozzi, Hort Weigelt (dir.), *Das Anlitz Gottes im Anlitz des Menschen. Zugänge zu Johann Kaspar Lavater*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994.

9 Daniel Maggetti, « Joseph-Marc Hornung », in *L'Invention de la littérature romande*, Lausanne, Payot, 1995, p. 93–111.

re mondiale »<sup>10</sup>, connaît une adaptation par Jean-Jacques Cart en 1804<sup>11</sup>, homme politique vaudois et auteur déjà d'un *Catéchisme de la Constitution helvétique* (1798), qui renoue en partie avec les origines du genre pour interroger l'articulation des valeurs républicaines et chrétiennes.

Le présent volume, inscrit dans le prolongement d'un projet subventionné par le Fonds national suisse de la recherche scientifique<sup>12</sup>, interroge le religieux comme événement et représentation, en Suisse au tournant des Lumières, au prisme de ses rapports multiples à l'écrit. Sans prétendre à une quelconque forme d'exhaustivité, les contributions réunies ici ont toutefois le mérite de couvrir trois des quatre aires linguistiques de la Suisse et d'esquisser certaines lignes de force autant que des moments singuliers qui transcendent les frontières culturelles pour informer la représentation écrite du religieux en Suisse à la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Deux pôles se distinguent : d'une part, un pôle historique, relatif aux réformes de l'éducation religieuse qui, à l'appui d'égodocuments, d'ouvrages liturgiques ou pédagogiques, d'archives diverses et d'articles de presse, pointe d'intenses moments de tension qui surviennent au sein d'une confession ou d'une religion, lorsque ses membres sont partagés entre tradition et modernité ; d'autre part, un pôle spéculatif qui, à l'instar d'une large production écrite des Lumières, se meut entre fiction et philosophie pour explorer certaines zones d'ombre qui habitent l'*homo religiosus* (l'interrogation sur ses origines, le doute, les passions).

Ces deux pôles, qui soutiennent la charpente du volume, ainsi que les genres scripturaux qu'ils privilégient, se touchent et se mêlent pourtant à maintes reprises, suggérant que l'autonomisation des disciplines du savoir (histoire, théologie, philosophie, littérature, ethnologie, anthropologie, etc.) est non seulement inachevée au tournant des Lumières – mais qu'elle est peut-être vouée à le rester, tant le mélange des points de vue s'avère porteur dès lors que l'homme

---

10 Jean-Charles Buttier, « Le "Catéchisme républicain, philosophique et moral" de Poisson de La Chabeaussière (1794–An II) », Bibliothèque numérique du républicanisme, CEDRE, <http://cedre.univ-psl.fr/ressources-numeriques/bibliotheque-republicaine/catechisme-republicain-philosophique-et-moral/> (dernière consultation le 24 mars 2022).

11 Jean-Jacques Cart, *Catéchisme vaudois ou Principes de Philosophie, de Morale et Politique républicaine, recommandé par J. J. Cart aux Instituteurs et Institutrices de la jeunesse des deux sexes et à tous les Pères de famille*, Lausanne, Hignou, 1804. Nous remercions Nicolas Morel d'avoir attiré notre attention sur ce texte et ses enjeux. La question d'une réorientation vers les publications religieuses de certains éditeurs suisses, privés du marché du livre clandestin après la Révolution, mériterait une étude approfondie.

12 Intitulé « Pensée, histoire et projections du religieux au tournant des Lumières : Germaine de Staël, Benjamin Constant et leurs contemporains », le projet est dirigé par le Prof. François Rosset, à l'Université de Lausanne. Dans le cadre de ce projet, deux thèses de doctorat sont en cours, « Réécritures du récit de la création du monde au Tournant des Lumières » par Noémie Rochat Nogales et « La religion dans la pensée et l'œuvre de Germaine de Staël » par Simona Sala, ainsi qu'une édition de l'ouvrage posthume de Benjamin Constant, *Du Polythéisme romain* (1833), par Barbara Selmeçci Castioni, en préparation pour les *Œuvres complètes*, De Gruyter, volume XXII.

interroge son rapport à ce qui le dépasse. D'autres points communs se font jour au sein des contributions de ce collectif, comme la forte présence du texte de la Genèse dans les écrits romands en particulier, qui témoigne de l'appropriation sur un mode spécifiquement religieux – bien qu'éminemment variable – d'une question qui, entre les querelles sur la chronologie de la Bible et l'effervescence philosophique suscitée par le *Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes*, a obsédé les Lumières : l'origine de l'homme et la création du monde. Au moment où les monarchies de droit divin s'effondrent pour laisser place à l'avènement tourmenté des démocraties, la question du religieux et des formes de la transcendance touche au cœur d'une problématique hautement sensible, la nécessaire redéfinition des rapports entre l'individu et la collectivité.

Le volume s'ouvre sur une fresque incroyable, qui rassemble les meilleurs *topoi* des romans héroïques et sentimentaux de l'Ancien Régime (amours contrariés, fuite, mariage secret), mais qui relate un parcours bien réel, celui de la famille Olgiati, et plus précisément le parcours de foi d'une figure féminine, Franca Badilatti. Protestante ayant épousé un catholique, elle porte l'éducation de ses enfants entre les deux confessions. L'article de Miriam Nicoli, riche de sources inédites et originales, met en lumière tout un pan de la cohabitation parfois difficile, et néanmoins concrète des communautés protestante et catholique de la Suisse italienne au siècle des Lumières. En outre, à l'heure où la production écrite relative aux femmes du XVIII<sup>e</sup> siècle en Suisse est encore peu appréhendée, le parcours de Franca Badilatti illustre l'importance du rôle de la mère dans la transmission de la religion et dépeint un portrait de femme forte dont les descendants ne cesseront de reconnaître l'influence prépondérante dans leur propre histoire de foi.

Le hasard des dates et des lieux suscite ensuite un rapprochement surprenant, fondé sur les contributions de Damien Savoy et de Rémy Zanardi, qui éclairent deux événements éditoriaux singuliers, survenus simultanément à Lausanne en 1787, et qui s'inscrivent tous deux dans un mouvement de réforme de l'éducation religieuse : d'une part, la publication du bréviaire de Lausanne, dirigé par l'évêque de Lausanne Bernard-Emmanuel de Lenzbourg et rédigé par le chanoine Charles-Aloyse Fontaine, d'autre part, l'annonce par le professeur de théologie de l'Académie de Lausanne, Alexandre-César Chavannes, d'un ouvrage intitulé *Anthropologie ou science générale de l'homme*. L'article de Damien Savoy illustre ainsi le rayonnement des Lumières catholiques en terre protestante. À partir de sources originales, qu'il a en partie éditées dans d'autres travaux, Damien Savoy détaille ici les étapes de la révision de cette pièce maîtresse de la liturgie du diocèse de Lausanne et montre que ce processus s'appuie sur de riches échanges avec les savants du temps, catholiques mais aussi protestants. Objet de polémiques, l'usage de ce bréviaire sera limité au diocèse de Lausanne, en raison précisément de son ouverture à la modernité et aux Lumières en Suisse et au-delà. En symétrie inverse, pourrait-on dire, le pasteur et professeur de

théologie protestante Alexandre-César Chavannes élabore au même moment un ouvrage à vocation pédagogique – projet ambitieux en treize volumes demeuré finalement manuscrit –, qui se donne pour but de tracer le tableau de l'épopée humaine, en restant cependant dans les limites de présupposés herméneutiques en voie d'être dépassés à l'issue des Lumières. Rémy Zanardi se concentre sur l'analyse de l'*Ethnologie*, l'une des parties de l'*Anthropologie* dans laquelle Chavannes mobilise la Genèse pour proposer une histoire conjecturale de l'homme des premiers temps. Conçu comme un manuel d'apprentissage, l'ouvrage se situe à la croisée de la pensée historique allemande et des débats sur la première origine humaine menés avec passion au sein des écrits naturalistes et philosophiques du temps, en Suisse romande et au-delà.

Or la réforme de l'éducation religieuse en Suisse, au tournant des Lumières, déborde les questions confessionnelles chrétiennes, comme le montre l'article de Patrick Suess, à l'appui notamment d'archives et d'articles de presse relatifs au devenir en Suisse de la religion juive au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À la faveur d'une étude consacrée à une communauté juive présente dans le canton d'Argovie, il met en avant l'assimilation des idées de la *Haskala* par la communauté, ainsi que sa mise en œuvre par les autorités locales. Si cette ouverture à l'influence des Lumières juives peut être mise sur le compte de l'interaction entre la communauté israélite et ses contemporains au sein d'une société protestante libérale, ouverte dans une certaine mesure aux questions du temps, elle peut aussi être comprise comme le signe d'un engagement vers un meilleur équilibre sur le plan politique.

Les valeurs que le mouvement de la *Haskala* emprunte aux Lumières allemandes – importance de la morale individuelle et prévalence de l'intériorité sur les formes extérieures de la religion – travaillent également les écrits des « amants terribles » de Coppet, Germaine de Staël et Benjamin Constant, qui les développent en particulier dans *De l'Allemagne* (1813) et *De la Religion* (1824–1831). Or, en amont de ces œuvres testimoniales, des textes moins étudiés et de nombreux manuscrits permettent d'explorer l'élaboration d'une pensée religieuse en partie commune, qui s'est construite sous l'influence de la philosophie allemande, mais aussi à la faveur d'échanges et de discussions au sein du groupe de Coppet et entre les deux amants, échanges dont la trace s'est probablement définitivement perdue faute d'avoir été fixée sur des supports pérennes. L'article de Simona Sala et Barbara Selmecci Castioni interroge néanmoins en ce sens, à l'appui de textes imprimés et manuscrits peu connus, voire inédits, une notion qui a intensément occupé Staël comme Constant : les passions. Leur contribution montre qu'en temps de crise – des lendemains de la Terreur jusqu'à l'orée de la Monarchie de Juillet – une réflexion sur les passions, nourrie de la philosophie française (Montesquieu, Rousseau, Helvétius) permet au célèbre couple de penser/panser les débordements passionnels de la Révolution pour

évoluer, inspiré par les intellectuels allemands, vers l'analyse des sources intérieures de la religion comme sentiment.

À l'instar de *Delphine* (1802) de Germaine de Staël, les écrits fictionnels au tournant des Lumières offrent des espaces privilégiés à la problématisation des échanges entre sensibilités religieuses différentes, comme le montrent pour terminer les articles de François Rosset et de Noémie Rochat Nogales. À la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Isabelle de Charrière met en scène, dans son cycle romanesque *L'abbé de la Tour ou recueil de nouvelles et autres écrits divers*, un ecclésiastique peu dogmatique. Romancière de langue française, vivant en Suisse mais d'origine hollandaise, éduquée dans la foi protestante mais affichant une position sceptique, elle crée un personnage en tout point éloigné d'elle en la personne d'un prêtre catholique français. Pour autant, comme le démontre François Rosset, cet abbé est le garant d'échanges favorisant différentes opinions, sans que son jugement personnel n'interfère ou ne recadre le discours selon l'orthodoxie qu'on pourrait attendre de lui. La formule *cogitans dubito* que François Rosset associe à l'attitude de l'abbé de La Tour indique ainsi que le doute est constitutif d'une réflexion sur la religion. Mais cette mise en scène romanesque signifie-t-elle que la fiction est le seul territoire où un débat d'idées fructueux en matière de foi et de doctrines est réellement possible ? C'est en tout cas un terrain favorable à l'expression d'une pluralité de points de vue sur la question.

Restant dans le périmètre de la fiction, le volume s'achève paradoxalement sur un commencement, soulignant le vif intérêt porté durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle au récit de la création du monde rapporté dans la Genèse – dont témoignait déjà l'article de Rémy Zanardi au sujet de Chavannes. C'est dans le milieu calviniste genevois empreint de théologie naturelle que François Vernes, fils du pasteur Jacob Vernes, revient encore et encore au texte biblique des origines, qui paraît exercer sur lui une fascination perceptible dès ses écrits de jeunesse. Noémie Rochat Nogales montre que cet intérêt se manifeste sous différentes formes littéraires jusque dans ses dernières publications, ce qui conduit à prendre en compte le contexte culturel dans lequel ses productions s'inscrivent. Il apparaît alors que la Genèse innerve les écrits d'un certain nombre de poètes contemporains de Vernes au tournant du siècle et que ce texte semble porteur d'un souffle poétique qui n'est pas sans intérêt au moment où la création littéraire prend son autonomie dans le champ des productions textuelles.

Aussi la clôture de ce volume est-elle moins paradoxale qu'elle n'y paraît, car il s'agit bien d'un nouveau monde qui éclot au tournant des Lumières, un monde dont la création complexe n'est plus attribuée à une instance transcendante seule, mais devient le fait d'une multiplicité d'acteurs et d'actrices à la notoriété variable qui tâchent d'en saisir des bribes, d'en deviner, voire d'en orienter les évolutions, et qui en déposent les fragments sur les pages de différents supports : mémoires, bréviaires, traités philosophiques, articles de presse, journaux intimes, correspondance, roman, poésie, archives diverses ou travaux

restés manuscrits. Descendants d'une femme forte qui n'a jamais écrit, évêque, chanoine, professeur de théologie protestante ou de religion juive, fille du ministre des Finances de Louis XVI, député français né en terre vaudoise, femme de lettres d'origine hollandaise installée en Suisse, fils de pasteur genevois – on peut bien imaginer que cette liste hétéroclite est loin d'être close. Les « auteurs » et « autrices » des textes étudiés ici demeurent mal connus au-delà de champs disciplinaires spécifiques (*gender studies*, histoire des religions, littérature française, histoire politique), mais leur réunion, autour de la question du religieux donne cependant lieu à un dialogue surprenant, que l'on souhaite garder ouvert. Car de ce rapport renouvelé au monde dont témoignent leurs écrits, conditionnés par un lien au divin profondément remis en question, le présent volume n'aura pu donner qu'un aperçu parcellaire, qui invite presque naturellement à poser le mot de la fin sous forme interrogative : en vertu de son caractère plurilingue et multiconfessionnel, de ses relations multiples avec l'Europe voisine, ou encore d'une nature fondatrice du « mythe suisse » mais appréhendée également comme révélatrice de la création divine<sup>13</sup>, la Suisse du tournant des Lumières apparaîtrait-elle comme un espace privilégié pour penser de manière plus apaisée qu'ailleurs le lien à la transcendance ?

Noémie Rochat Nogales / Simona Sala / Dr. Barbara Selmecicastioni,  
Université de Lausanne, Section de français, Quartier UNIL-Chamberonne,  
Bâtiment Anthropele 4135, CH-1015 Lausanne, noemie.rochatnogales@unil.ch,  
simona.sala@unil.ch, barbara.selmecicastioni@unil.ch

---

13 François Rosset, *L'Enclos des Lumières*, Chêne-Bourg, Georg, 2017, p. 33–34.